

# 3<sup>E</sup> BATAILLON

## La Bascule

PAR L'ÉLÈVE-OFFICIER D'ACTIVE PIERRE-FRANÇOIS ROUSSEAU (2019-22) - 3<sup>E</sup> BATAILLON DE L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE

**Basculer** : verbe intransitif, passer brusquement d'un état à un autre selon le Larousse.

Un élève-officier modèle du 3<sup>e</sup> bataillon pourrait, paradoxalement car constamment, définir sa condition autant que sa vie quotidienne par ce verbe depuis le mois de décembre.

Tout se suit mais rien ne se ressemble. Le rythme cardiaque d'un jeune élève-officier pourrait être assimilé à la courbe de son sommeil, oscillant entre deux extrêmes (pas beaucoup et rien), changeant aussi souvent que le temps change à Coëtquidan. Après les agapes et autres fêtes consécutives à notre Grand Soir et au 2S, nous dûmes nous remettre « dans le dur » car sitôt les tréteaux rangés, le F2 et la musette opérationnelle furent de mise pour un exercice sur le terrain (le troisième du nom depuis septembre) durant lequel nous pûmes découvrir les habitudes et contraintes de la vie dans une FOB (*Forward operational base*). Tours de garde, veilles et QRF (*Quick reaction force ou élément d'intervention*) devinrent notre activité quotidienne, ce qui nous montra les difficultés que peuvent poser la coordination entre différentes sections et l'entretien d'une FOB afin de la maintenir « vivable ». En effet, les pluies et le froid nous imposaient de maintenir une discipline rigoureuse quant à notre hygiène de vie afin de ne pas « se laisser mourir ». Pour achever notre formation militaire se tint le rallye de chef de section qui fut couplé avec l'aguerrissement, quelques jours après ces journées sur le terrain. L'acmé de notre semestre militaire correspondait alors à son terme.



Une fois encore, la bascule opérait : après une ballade de santé/aguerrissement (les points de vue divergent) comportant notamment un franchissement nautique, la remontée d'une rivière ou bien un parcours d'obstacle en groupe, les bazars durent se préparer à l'épreuve. En effet, ils quittèrent les souterrains de Ville-Bizard pour le « tunnel de la DGER ». Un autre monde (mais il faut toujours autant marcher), une autre attitude (cela se sent davantage si on ne se lave pas), un autre mode de vie (autrement dit : les nuits sont devenues plus décentes), bref une bascule... Si quatre semestres sont consacrés à la DGER, c'est dans le but de nous garantir une solide formation académique en vue de nous donner la capacité de nous adapter à de nombreuses situations imprévues ou cas non conformes le jour venu. C'est ainsi que nous nous répartissons par

classe (relations internationales, économie et sciences) et il est alors nécessaire de changer nos habitudes. En effet, de l'excitation et l'adrénaline liées aux exercices sur le terrain, nous devons passer au silence monacal et à la concentration d'un amphithéâtre. Les travaux de groupes nous forcent à continuer à travailler ensemble pour ne pas céder à la tentation de l'individualisme, sentiment contraire à l'esprit cyrard. Toutefois, trois fois par semaine, au minimum, la bascule doit se faire, les muscles doivent de nouveau se tendre et la tension monter car nous échangeons le treillis pour le t-shirt de sport et approfondissons notre entraînement physique. *Mens sana in corpore sano...*



Bien que nous ne soyons pas encore une promotion, de nombreuses activités commencent à se mettre en place. Ainsi, un club théâtre a vu le jour (le *panache* prendra notamment vie grâce à Cyrano de Bergerac éponyme de la pièce d'Edmond Rostand), ou bien une équipe de rugby (tout le monde n'a pas les

capacités intellectuelles de faire du théâtre) s'est constituée. Cela permet à chacun de s'investir et de faire profiter la promotion de ses talents, de lui donner un début d'âme et de commencer à la fédérer autour de projets communs. Notre Petit Carré, fraîchement élu, se présentera d'ailleurs à vous dans le prochain numéro. Patience...

Cependant, tel le vent qui était nécessaire aux galères pour faire reposer les rameurs, pour nous rappeler qu'au-delà de la *youle* et du treillis nous ne sommes pas de simples étudiants d'une école de commerce ou d'ingénieurs mais bien des moines-soldats des temps modernes, nous échangeons une fois tous les mois nos plumes et autres stylos contre des FAMAS, nos pochettes contre des musettes, nos repas à Wagram contre une ration (on ne peut pas gagner à tous les coups). Le temps d'un week-end, nous enchaînons alors marches, tirs, manœuvres et cas concrets tactiques, tout cela dans une ambiance fraternelle. Le vendredi soir, les sacs sont faits, les élèves sont équipés, les regards se durcissent ; le cœur se ravive : il s'agit encore une fois de faire la bascule. Le cœur commence à palpiter : l'ordre initial vient d'être donné. Le cœur s'emballe : dans la nuit, une colonne s'engage pour une marche d'infiltration... Sous les étoiles, la belle vie reprend.

